

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours prononcé
par
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

A l'occasion de la Table ronde sur le
"Dialogue entre les civilisations"

Siège de l'Organisation des Nations Unies, New York
5 septembre 2000

Monsieur le Président de la République islamique d'Iran,
Messieurs les chefs d'Etat,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis ici car, en novembre 1998, l'Assemblée générale des Nations Unies, dans une résolution parrainée par la République islamique d'Iran, a proclamé l'Année 2001 "Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations".

L'instauration d'échanges dynamiques, mutuellement enrichissants entre les peuples, n'est pas seulement une question qui demande à être débattue d'urgence et qui revêt une importance primordiale pour le progrès de la paix entre les nations et les peuples. Elle est également au coeur même du mandat de nos deux organisations - l'ONU et l'UNESCO - qui s'emploient à renforcer "*la paix et ... la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales ...*".

Nous marquons en quelque sorte un temps d'arrêt pour nous livrer à une brève réflexion au moment de ce passage symbolique d'un siècle à l'autre, à la veille du Sommet mondial du millénaire : non seulement pour découvrir nos apports passés respectifs, mais aussi pour prévoir ce qui va advenir de nos diverses civilisations, valeurs et croyances - matière vivante dont est faite l'existence même de l'humanité sur cette terre.

Je souhaite remercier tous ceux grâce auxquels l'organisation de cette réunion a été possible et également rendre un hommage particulier au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, M. Kofi Annan ; au Président Mohammad Khatami de la République islamique d'Iran pour son initiative et sa contribution à cette manifestation, ainsi qu'aux éminents chefs d'Etat et ministres rassemblés ici.

Dans le monde contemporain, réaliste et pragmatique, le dialogue et les échanges entre les civilisations sont-ils encore des questions pertinentes ? La réponse est oui, sans aucun doute. Le sentiment qui domine aujourd'hui est l'inquiétude. Nous voyons poindre un nouveau millénaire fait d'espoirs et de craintes mêlés - mais les craintes sont aussi palpables, et aussi grandes, que les espoirs. Les membres de l'Organisation des Nations Unies peuvent difficilement les esquiver. Les nouvelles technologies qui permettent une communication instantanée fournissent un accès illimité au savoir - mais ceux qui en sont privés prennent un retard technologique toujours plus grand.

Nous sommes tous conscients de vivre à une époque de "mondialisation" toujours plus rapide. Dans son sens le plus positif, ce terme signifie que l'espèce humaine est vouée au même destin dans une biosphère qui appartient à tous. Mais la mondialisation a aussi une connotation inquiétante, comme si ce terme désignait des forces économiques balayant irrésistiblement tous les modèles locaux respectés depuis longtemps, les repères et les valeurs rassurantes.

En un mot, il faut donner à la mondialisation une dimension humaine - la mettre au service des aspirations des hommes et des femmes, et non le contraire - et tous les regards se tournent vers l'UNESCO qui a un rôle tout particulier à jouer dans le domaine de la culture. Nous savons que les êtres humains prennent conscience de leur identité grâce aux cultures qui les ont nourris. Le sentiment qu'ils ont de leur valeur et de leur dignité personnelle dépend dans une grande mesure de la reconnaissance par autrui, de la contribution particulière que tous, individuellement et collectivement - femmes ou hommes, majorités ou minorités - ont apportée, et doivent continuer d'apporter, à la riche mosaïque des civilisations du monde.

L'un des buts mêmes auxquels répondait la création de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture - l'UNESCO - en 1945 était de contribuer à faire reconnaître la valeur et la diversité des civilisations du monde dans toutes les écoles du monde. Nous devons apprendre grâce à l'éducation à prendre conscience de ce que chaque culture doit à toutes les autres cultures. Conscients de nos apports mutuels à notre patrimoine commun, nous parviendrons à lever les voiles pesants de l'ignorance, du mépris et de la haine et notre héritage à tous n'en sera que plus riche.

Nous savons que les civilisations évoluent sans cesse et changent de visage, car elles sont amenées à se redéfinir face aux nouvelles exigences qu'elles ont à affronter et aux nouvelles normes morales. Si des notions comme celle de famille humaine universelle, ayant des droits universels communs, se sont développées, c'est - comme dans le cas de la science elle-même - grâce aux luttes menées et aux percées intellectuelles accomplies par les multiples civilisations qui se sont succédé dans l'histoire. Bien que certaines cultures aient effectivement connu de longues périodes d'isolement géographique, la plupart ont échangé des marchandises, des coutumes, des idées, des manuscrits, des philosophies, des savoir-faire, des oeuvres d'art et des concepts scientifiques pendant des centaines, voire des milliers d'années.

La planète est une unité organique et le processus de mondialisation est en cours en fait depuis très longtemps - car l'Homme a peu à peu appris à s'aventurer sur tous les chemins existant à la surface de la Terre, puis à naviguer sur toutes les mers et enfin à voler à travers tous les cieux. Les civilisations sont des mélanges féconds - il n'existe pas de culture "pure" - et toutes se sont fait des emprunts mutuels bien avant notre ère des communications électroniques.

La diversité du patrimoine humain a été comparée à la biodiversité de la terre elle-même - qui précisément lui confère son unité vitale. C'est pourquoi nous risquons de nous appauvrir spirituellement si nous laissons s'éteindre à jamais toutes ces fleurs de l'esprit humain, dont certaines nous sont encore pratiquement inconnues.

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

Seul le dialogue peut faire cesser la guerre, mais le dialogue pour la paix est en grande partie aussi un dialogue culturel. De nombreux pays et peuples entretiennent le souvenir d'injustices passées et de carcans culturels. Seul le dialogue peut faire remonter tout cela au grand jour et dès lors il devient possible d'envisager les choses avec une entière honnêteté intellectuelle et une vraie considération des mérites de l'autre. C'est le seul moyen de tirer un trait sur les erreurs passées. Le dialogue culturel nous aide ainsi à dissiper les germes de la guerre et à semer les graines de la paix - et de toute chance de développement durable et harmonieux. L'UNESCO est l'une des enceintes mondiales qui se prêtent à ce dialogue. Le dialogue qu'elle encourage est fondé sur la reconnaissance et le respect universels des droits fondamentaux de l'homme, énoncés dans la Déclaration universelle de 1948, auxquels tous les membres de l'Organisation sont attachés. A l'intérieur de ce cadre moral général, chaque culture sait que sa voix est entendue, écoutée et respectée.

Le dialogue, en soi, est synonyme d'harmonisation - certainement pas d'uniformisation - de modes de pensée qui s'enrichissent mutuellement. Les cultures, tout en se faisant des emprunts réciproques, se sont généralement heurtées violemment. Pour apprendre d'autrui, il faut faire preuve de modestie culturelle. J'espère que c'est ce que nous ferons ce matin, et cet après-midi aussi, lorsque seront rassemblés les spécialistes et les intellectuels dont je voudrais également saluer la présence ici.

Je conclurai sur une note contemporaine : les rires des écoliers jouant dans la cour d'école résonnent de la même manière partout dans le monde. Mais les gémissements des blessés enfouis sous les décombres aussi. Ma première observation est frappante, mais légère ; la seconde a un sombre écho : les préjugés acquis dans la jeunesse augmentent-ils les risques que les adultes se fassent la guerre ? Notre souhait est de voir ce nouveau dialogue entre les civilisations contribuer à dissiper ce cauchemar. Des réunions comme celle-ci comptent parmi les initiatives les plus nouvelles et les plus exaltantes de notre époque. L'enceinte de l'ONU, qui représente la famille des nations, est le lieu approprié pour accueillir cette table ronde.

Je vous remercie.